

## L'AFTURD ou "Comment développer la recherche sur les femmes ?"

Créée officiellement en janvier 1989 au terme de deux années d'efforts et dans le prolongement du mouvement des Femmes des années 80 par un groupe de femmes chercheuses et intéressées à la recherche, L'Association des Femmes Tunisiennes pour la Recherche et le Développement (AFTURD), possède déjà à son actif des réalisations qui augurent d'un avenir fécond.

Se donnant pour objectif principal d'entreprendre une recherche à la fois militante et critique qui fasse avancer la réflexion sur tout ce qui touche les femmes, cette association se propose notamment d'identifier les freins et obstacles qui limitent la participation effective des femmes au développement et contribuer à mieux faire connaître cette catégorie sous-étudiée.

Au cours des deux dernières années des rencontres-débats ont été organisées dont les plus importantes sont : "Les femmes face à la crise" (Mai 1988 et avant l'institutionnalisation de l'AFTURD), "Femmes et politique" (avril 1990), "Espace et lieu de l'écriture au féminin" (mai 1990), "Etat de la recherche sur les femmes, bilan et perspectives" (Février 1990) et la dernière réalisation, "l'Atelier d'écriture" animé par la sociologue marocaine Fatima Mernissi (31 Mai-2 Juin 1991).

Nous avons choisi de présenter ces deux dernières rencontres parce qu'elles représentent à notre avis un bond qualitatif dans la progression de l'Association dans la mesure où l'on a dépassé le stade de la présentation des études existantes pour celui de l'écriture et de la publication.

Le séminaire sur "L'état de la recherche sur les femmes, bilan et perspectives" qui a réuni une cinquantaine de participants de deux sexes, avait pour objectif de faire un bilan critique des recherches disponibles et de dégager des perspectives qui permettent de comprendre, de connaître et d'orienter l'action en faveur des femmes. Les thèmes des deux journées étaient les suivants : "Points de vue sur les écrits concernant les femmes" (Neila Zoglami et Mélika Zamiti-Horchani), "Femmes et histoire" (Dalenda Larguèche), "Femmes et droit" (Hafidha Chékir), "Femmes et éducation" (Alia Belkadi), "Femme et politique" (Lilia Laabidi), "Femmes et santé" (Habiba Ben

Romdane), "Femmes et travail" (Dorra Mahfoudh), "Femmes et média" (Rachida Neifar).

Les questions qui ont traversé ces différents thèmes étaient : quel est le poids des femmes dans cette production des études et recherches sur les femmes ? Quelles problématiques constituent l'originalité de ces travaux ? Le contexte national marqué par l'émergence d'un prolétariat féminin et des premières générations de femmes instruites et le contexte international (La Décennie de la Femme 1975-85), ont-ils un impact sur l'orientation de ces recherches ?

Même si l'accent a porté sur la période post-indépendance, les différentes intervenantes n'ont pas manqué de souligner le rôle des pionniers (Ibn Diaf, Tahar Haddad, André Demeerseman, Camilleri, Bouhdiba...). Les années 70 ont vu apparaître les premières thèses et articles de recherche sur les femmes par les femmes (Naïma Karoui, Kalthoum Damak, Souad Chater, Dorra Mahfoudh...), autour des thèmes du travail et du salariat féminins, de la scolarisation des filles, du couple et de la législation familiale.

Mais c'est surtout à partir des années 80 que l'on assiste à un développement quantitatif et qualitatif. L'intérêt pour la question féminine s'accroît d'abord dans les structures militantes et universitaires et plus tardivement dans les structures officielles (Ministères, Office, Instituts...). La dynamique des recherches sur les femmes qui caractérise cette période est d'autant sensible qu'elle a lieu au moment où la recherche en sciences sociales connaît une relative léthargie dans le pays, comme en témoignent l'absence de politique de la recherche et du recrutement dans des centres tels que l'INSE ou le CERES par exemple.

L'émergence des luttes de femmes et d'une nouvelle conscience féminine critique et libre ont contribué à cette dynamique. La tendance générale des études au cours des années 80 était de vérifier la crédibilité du féminisme officiel en le mettant à l'épreuve des faits, des aspirations des femmes et de leurs droits. Pour beaucoup de femmes, écrire c'est aussi réduire le décalage entre le vécu de l'émancipation, sa conscience et son expression. Aussi l'orientation des études est-elle parfois revendicative et engagée dans les principes égalitaires. L'écriture étant une forme de lutte, celles qui écrivent affirment par cette acte leur volonté d'être dans la production scientifique, comme ailleurs, sujet et non plus seulement objet.

Les champs couverts par ces recherches sont également diversifiés : juridique, économique, social et culturel (rites, symboles...), la santé, la famille et les rôles sociaux, images de la femme dans la littérature, dans

les mass-média et les livres scolaires..., etc.

Cette pluralité d'intérêts et le foisonnement des travaux témoignent d'une réalité spécifique des femmes tunisiennes et d'un contexte riche en luttes sociales. L'on peut relever notamment que parmi celles qui ont fait des études et des recherches nombreuses, certaines avaient un statut d'acteur social et partaient d'une analyse de leur pratique (rôle des structures telles que le club Tahar Haddad, Commission-Femmes UGTT, Commission-Ligue des Droits de l'Homme, le journal Nissâ).

Cependant, cette réflexion en acte ne s'accompagne pas toujours d'une maîtrise de la méthodologie et des à priori qui la sous-tendent. L'on a relevé en particulier l'insuffisance de théorisation et d'études pluradisciplinaires, la prédominance de l'approche descriptive et parcellaire de certains problèmes. Pour cela il a été recommandé de développer l'approche comparative Hommes-Femmes, une approche qui concerne les hommes et les femmes qui doivent apprendre à analyser ensemble la réalité ("L'âge du Harem est celui où les deux sexes ne réfléchissent jamais ensemble" dit F. Mernissi).

D'autres recommandations proposent de mettre l'accent sur la perspective diachronique, sur les transformations des institutions et leurs rapports (famille, mariage, Famille-Etat, Famille-marché de l'emploi) ainsi que sur l'approche interdisciplinaire.

Mais l'intérêt majeur de ces deux journées d'études c'est d'avoir soulevé plus de questions qu'elles n'ont apporté de réponses et donc de servir de levier de réflexion à tous ceux et celles qui cherchent à s'informer, à connaître ou à entreprendre des recherches sur les femmes.

Quant à l'"Atelier d'écriture" que l'AFTURD a organisé à l'intention d'un groupe d'une quinzaine de participantes, il a été sans doute l'expérience la plus originale entreprise jusque là par cette association et même dans le pays. L'objectif était d'inciter à l'écriture des femmes ayant des projets dont la concrétisation reste inachevée pour de multiples raisons (manque de disponibilité, de tradition d'écriture, de méthodologie, de motivation, d'obstacles à la publication...). En fait il s'agit de pousser les femmes, vouées par la tradition au silence et à la soumission à concentrer leurs énergies pour écrire. Car écrire c'est communiquer et avoir une prise sur le réel, une prise de pouvoir.

Dès le départ, les participantes à l'atelier se sont vues engagées dans la réalisation d'un ouvrage collectif, un défi que plusieurs ont hésité à relever. L'animatrice de cet atelier, auteur de plusieurs ouvrages sur la femme et la société marocaine et arabo-musulmane, maîtrisait à la fois

le processus d'écriture et d'édition (dirige plusieurs collections), ainsi que l'animation des groupes (écoute, valorisation des efforts, gestion du temps de parole et respect strict des objectifs de la rencontre). Pour cela son rôle a été déterminant. En effet les plus décidées ont choisi de vivre l'aventure jusqu'au bout et d'inscrire leur écriture individuelle dans une démarche collective, de construire avec la différence.

Dorra MAHFOUDH